

Dans la peau

MÉTIER D'AUTREFOIS

d'une gantière

Avec plus de 1,5 million de paires de gants fabriqués, Grenoble est considéré, à la fin du 19^e siècle, comme la capitale de la ganterie en France. Cette activité a trouvé un fort écho dans le Grésivaudan où plusieurs ateliers ont vu le jour et où l'on comptait de nombreuses gantières à domicile. Parmi elles, Cécile Pelloux qui résidait à Saint-Pierre d'Allevard. Son fils, René, nous dit tout du métier que sa mère exerçait. Séquence souvenirs!



Cécile Pelloux



qui lui demandait parfois d'être éveillée jusqu'à 2 heures du matin. Ma mère travaillait souvent le soir après les tâches ménagères et quelques fois l'après-midi, lorsqu'elle papotait avec ses voisines. Petit, j'aimais la regarder faire et il m'arrivait de jouer les livreurs une fois que les gants étaient finalisés. Ils étaient ensuite transportés jusqu'à Grenoble via le tramway qui circulait sur la rive droite de la vallée.

Ma mère a mis le pied à l'étrier très jeune. Après l'école, en gardant les vaches à Saint-Philibert d'Entremont, elle en profitait pour coudre des gants. Autodidacte, elle a rapidement pris le coup de main! Après son mariage, elle a continué à faire des gants avec sa belle-mère puis cette passion est restée en sommeil pendant de longues années. Suite à son déménagement à Saint-Pierre d'Allevard, elle a repris du service à l'Alvardine, la ganterie locale gérée par Delphine Mathieu jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1951. Après le décès de mon père en 1957, elle a travaillé pour les gantiers de Grenoble jusqu'en 1959. Comme pour beaucoup de gantières à domicile, cette activité lui permettait d'avoir un petit revenu complémentaire.

PLUSIEURS ANNÉES AU SERVICE DE L'ALVARDINE

Ma mère était spécialisée dans les longs gants de soirée ou de mariée. Elle a d'ailleurs réalisé une paire de gants pour Michelle Morgan, l'actrice vedette de l'époque! Elle recevait les gants découpés dans du cuir de chevreau et devait les assembler. Une tâche longue et laborieuse



PEU DE MATÉRIEL, BEAUCOUP DE SAVOIR-FAIRE

Ma mère cousait la plupart du temps à la main et utilisait régulièrement un appareil appelé «petite mécanique» ou une machine à surjet qui rendaient le travail plus rapide et plus facile. Ses ciseaux et sa pince à gant étaient toujours à portée de main tout comme son dé à coudre et sa boîte de bobines de fil de toutes les couleurs. Pour être gantière, il fallait se munir de patience, avoir de bons yeux et être très soignée. Ma mère a formé un certain nombre de femmes veuves qui voulaient se lancer dans le métier. Elle leur a ainsi transmis son savoir-faire et j'en suis très fier! ■



La ganterie, en déclin pendant la Révolution, a connu un nouvel essor à partir de 1840 grâce à «la main de fer», inventée par Xavier Jouvin, qui révolutionne la coupe des gants en la rendant mécanique.



Créée par Delphine Mathieu et installée au cœur d'Allevard, la manufacture l'Alvardine a fonctionné de 1922 à 1951. Elle a employé au plus fort de sa production une quarantaine d'employés en interne mais aussi de nombreuses couturières à domicile réparties sur tout le Pays d'Allevard.

Outre l'Alvardine à Allevard, la ganterie était bien présente dans la vallée du côté de Barraux, Pontcharra ou encore Le Touvet où des ateliers de couture ou de tannage de peau étaient en activité. Aujourd'hui, les communes de Barraux et Pontcharra disposent d'une rue de la Ganterie rappelant cette épopée humaine et économique.

